[1550_Jdhon_Grou] 066 La mort à tous est égale et commune

Présentation générale du poème

Titre de la pièceDixain.
Incipit non modernisé La mort à tous est égale et commune

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-librairieGroulleau, Étienne
Date1550
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb334402434
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 066
FoliotationE2r
Présentation typo-iconographiqueillustration précède la pièce

Informations sur la notice

Contributeur(s)Parra, Marine
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

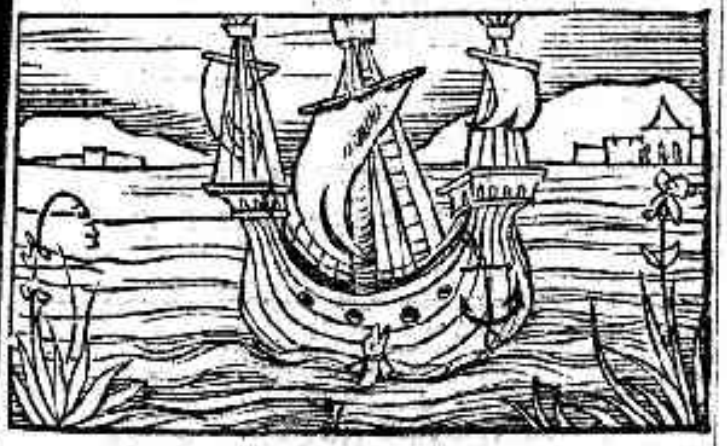
- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Côme Saignol Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4420?context=pdf

Dixain.

A grand regret & piteux desconfort
L'Oye se plaint comme mal fortunée
Quand d'vne flech⁄ on la frap⁄ a la mort,
Laquelle fut de sa plum⁄ empennée
La personn⁄ est de bien mall⁄ heure née
Qui de son mal donne l'ocasion
Et qui caus⁄ est de sa destruction:
Car d'vn seul coup double douleur reçoit,
Auoir doncq' fault ceste discretion
D'oster de nous cela qui nous deçoit,



Dixain.

LA mort à tous est egal⁄ & commune,
N'espergnant nul & est ainsi comm⁄ vne
Entiere loy souz laquell⁄ obligez
Sont tous humains en ce mond⁄ afligez.

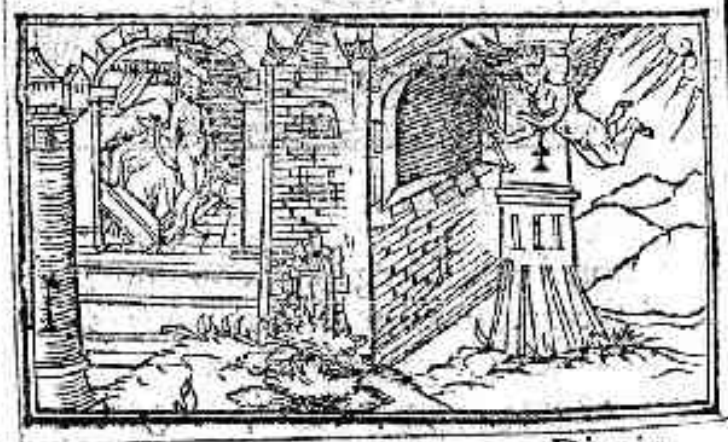
Par là

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4420?context=pdf

Par là conuient tous les viuans passer
Il fault morir il nous fault trespasser,
Celuy n'y a tant puisse loing courir,
Qui puisse auoir sauuegarde a morir.

Dixain.

Au moys de May que l'on seignoit la belle
Ie vins ainsi le medecin reprendre:
Luy tires tu sa chaleur naturelle?
Trop froide elle est, bien sçay á quoy m'en prendre.
Tay toy dist il content ie te voys rendre
I'oste le sang qui la rend rigoreuse.
Pour prendre humeur en amour vigoreuse
Selon ce moys qui chasse tout esmoy,
Ce qui fut fait & deuint amoureuse:
Mais le pys est, ce ne fut pas de moy.



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4420?context=pdf